

signification qui est celle-ci : Allah est le plus puissant. Cela donne à l'oreille : La-y-la é it-la-la... La-y-la é it-la-la. A chaque fois le mouvement s'élargit, devient peu à peu un plongeon à droite, à gauche, tandis que la cadence s'accélère... Il s'agit, par ce mouvement de plus en plus rapide, de faire sortir le démon qui occupe ordinairement l'enveloppe humaine.

Les torsos sont maintenant secoués au-dessus des jambes fixées au sol, les têtes s'abattent avec force, à toucher la terre, hagardes, suantes, les bonnets trempés, tandis que les voix exaspérées continuent dans une sorte d'aboïement : La-y-la é it-la-la... La-y-la é it-la-la.

On n'est pas maître de soi dans une pareille ambiance. Je me sens entraîné par cette énorme supplication. Je me cramponne à la barrière de bois comme à la rambarde d'un cargo, pour ne pas être enlevé par les hautes vagues d'exorcisme. Elles déferlent dans la tierce, plus basses, plus rauques, mais toujours plus pressées, tandis que les corps se balancent maintenant d'arrière en avant, d'avant en arrière, l'échine renversée ou la face effleurant le carrelage... La-y-la é it-la-la... La-y-la é it-la-la. Toutes les figures sont d'une pâleur de mort, la bouche ouverte et haletante, le front, les joues, ruisselants de sueur, avec de grands méplats que l'ampoule électrique accuse de sa lumière brutale.

Cela dure un quart d'heure, vingt minutes, vingt minutes d'une angoisse interminable, déclinant de tierce en tierce, jusqu'à creuser les voix des petits garçons, briser celles des vieillards, tandis que les corps se jettent en arrière, en avant, en arrière, en avant, dans un va-et-vient convulsif.

Et tout à coup l'invocation s'arrête, les torsos vacillent lentement, longuement, comme des palmiers sur lesquels le vent vient de passer... Un long silence où chacun reprend sa stabilité... Puis une voix, une autre,